

Homélie appel décisif

1^{er} mars 2020 à la Cathédrale

Frères et sœurs, chers amis,

Mercredi nous entrons dans le temps du Carême, et la prière du début de célébration disait : « Donne nous de commencer saintement par une journée de jeûne notre entraînement au combat spirituel. Dès le début du Carême, les choses sont claires. Le Carême est un temps de conversion, de luttes, de libérations. Et c'est pourquoi Jésus nous a donné des conseils précieux en nous invitant à la prière, au jeûne et au partage pour que la grâce de l'Évangile puisse croître en nous. Ce temps de Carême, ce temps de combat spirituel, c'est une invitation à un temps spirituel essentiel pour tous les baptisés, mais aussi pour les catéchumènes présents aujourd'hui pour l'appel décisif. Dans quelques semaines, ils recevront la vie nouvelle du Christ et de l'Église. Avec nous, ils sont invités à vivre ce chemin de conversion vers Pâques.

1-Le Carême est un chemin de conversion et il faut nous le rappeler dès le départ.

En effet, Jésus ne nous ment pas, ne nous trompe pas. Il ne fait pas de fausses promesses, il n'est pas un gourou. Il a pu dire que c'est la vérité qui nous rend libre. Au début de l'évangile de saint Marc, la première parole qu'il adresse à ceux qui veulent devenir ses disciples, Jésus dit : « convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle ». Il s'agit de retourner son cœur pour quitter les mauvaises directions, les mauvaises habitudes, les prisons que nous nous fabriquons ou dans lesquelles nous consentons à vivre pour aller vers plus de liberté.

Jésus nous rappelle ainsi notre condition humaine. Nous avons été créés par Dieu à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire capables de réflexion, capables de vivre et d'agir librement, capables d'aimer. « Nous sommes très bons », comme dira Dieu lui-même au début de la Genèse. Mais ce que nous rappelle notre première lecture, de la Genèse au chapitre 2, c'est que ce projet de Dieu a été détourné, affecté. Le récit que nous avons entendu nous éclaire par de grands symboles pour nous révéler que l'homme, image de Dieu, s'est détourné de sa source, s'est détourné de Dieu. Il a rompu l'alliance première avec Dieu, cette communion d'amitié que Dieu souhaitait pour l'homme. La conséquence de cette rupture, nous l'avons entendue. Tant que l'homme était en communion avec Dieu, il était comme revêtu de Lui, éclairé par Dieu ; une personne qui était belle de la beauté de Dieu. Mais la rupture opérée, l'homme se découvre nu, il se découvre pour ainsi dire « nul ». Il ne se comprend plus, il ne comprend plus les autres désormais, le monde où il se trouve, il ne comprend plus Dieu lui-même. Désormais pour ainsi dire, l'homme dysfonctionne. Ses relations sont abimées, blessées. L'Apôtre saint Paul évoquera ce dysfonctionnement que nous pouvons tous observer dans nos vies. « Le bien que je voudrais faire, dira-t-il, je ne le fais pas, et le mal que je ne voudrais pas faire, je le fais. » L'homme est comme dépassé, désorienté.

2-L'homme « dysfonctionne » ; il est désorienté depuis la mystérieuse rupture des origines. C'est bien pourquoi Jésus l'invite à la conversion, à accueillir la bonne nouvelle. Dieu veut se réconcilier avec l'homme, par Jésus pour le restaurer, pour le sauver.

C'est en recevant la vie de Dieu au baptême, cette vie reçue de Jésus par son Esprit, dans l'Église, cet Esprit travaillant le cœur déjà avant le baptême, bien entendu, c'est en recevant cette vie nouvelle que nous entrons dans le chemin de restauration, de libération que nous offre le Christ.

Et ce chemin de Carême nous le rappelle n'est pas un chemin d'illusions, un chemin de facilité. Le baptême nous donne la vie de Dieu, nous donne la vie de Dieu, nous restaure. Certes mais il nous laisse vraiment libres. Il laisse le risque dans nos vies, sinon nous aurions la prétention que rien ne puisse plus nous arriver comme soulignait les Pères de l'Église. Cette vie nouvelle reçue va donc éclairer notre route. Jésus nous donne la lumière de sa parole, de son exemple. Jésus nous partage son esprit qui nous éclaire

désormais sur le chemin de l'existence, et nous fortifie. Mais Jésus ne fait pas les choses à notre place, il y a une lutte à vivre, mais une lutte qu'il vit avec nous, en nous. Jésus nous invite ainsi au réalisme sans fuir nos responsabilités, sans faire comme si elles n'existaient pas. Il ne nous libère pas sans notre coopération.

Pour cela le combat au désert, la tentation qu'a vécu Jésus lui-même est un modèle pour nous. Jésus a été tenté au désert. Il est d'abord intéressant d'observer qu'il est tenté quand il est seul. Et les premiers grands auteurs chrétiens observeront que le combat est plus violent dans la solitude, et ils rappelleront l'importance justement pour les baptisés de ne pas rester, de ne pas être seuls, mais de s'appuyer sur la prière, la force de frères et de sœurs, c'est-à-dire de l'Eglise. Un chrétien isolé comme on aime à le dire est un chrétien en danger. Un chrétien pour être sauvé a besoin de sa communauté.

3-Jésus entre donc dans le combat alors qu'il est seul, et il va connaître 3 sortes de combat.

Saint Luc nous dira même que ses 3 combats résument, récapitulent toutes les formes de combat. Le combat d'abord qui concerne la dimension matérielle de la vie, c'est-à-dire les biens matériels : la nourriture, la possession, l'accumulation, l'avarice, la jalousie, l'envie, tout ce qui concerne notre envie d'accumuler, de posséder. Puis la dimension sociale de la vie, les biens que sont le pouvoir, l'autorité, la domination, la manipulation des autres parfois. Enfin la dimension spirituelle elle-même : tirer avantage de Dieu, obliger Dieu à intervenir en notre faveur, faire de Dieu une idole, une machine, un distributeur de grâces, avoir avec lui un rapport magique. Jésus va traverser ce combat, ces 3 tentations, et il va le faire par 3 attitudes fondamentales.

D'une part en faisant la volonté de son Père qui est sa « boussole intérieure ». Jésus ne fait rien pour lui-même ou de lui-même, il se décentre toujours, il ne s'illusionne jamais de faire seul. D'autre part, Jésus s'appuie sur la Parole de Dieu qui est force et lumière, il répond par cette parole à la tentation. Enfin Jésus est celui sur qui repose l'Esprit Saint, l'Esprit qui est son appui, le conduit. Ceux sont ces 3 appuis qu'il nous offre pour notre chemin vers Pâques. En ne restant pas seuls, mais en vivant comme membres de l'Eglise, prenons la route vers Pâques en agissant en enfants du Père, en vivant notre chemin de Carême en nous nourrissant de la Parole de Dieu, à l'exemple de Jésus lui-même, c'est Lui notre modèle de vie. Rencontrons le surtout chaque jour pour que sa manière de vivre passe en nous. Enfin prions l'Esprit Saint quotidiennement, ne serait-ce que quelques minutes. Cet Esprit habite en chaque baptisé. Il assiste déjà les catéchumènes. Il est source de lumière et de force pour nous aider.

Frères et sœurs, chers amis, pour conclure, chers amis catéchumènes, modestement, humblement, mais d'un pas résolu, prenons la route de ce temps de Carême pour que l'Evangile comble de plus en plus notre vie, non pas pour nous sentir forts de nos capacités, mais pour que vivants toujours de Jésus, nous nourrissants de lui, il vive toujours plus en nous. Et quand quelqu'un vit de Jésus cela se voit. Il y a des symptômes, et un symptôme particulier, dirait le pape François, « la joie de l'Evangile remplit le cœur de toute la vie de celui qui rencontre Jésus, et cette joie est communicative, évangélisatrice ».

Alors si en ces temps, il faut craindre certains symptômes et éviter les virus. Ne craignez pas le symptôme de la joie, et que se répande ainsi l'Evangile pour tous ceux qui l'attendent encore.